

*Deux questions sont abordées dans cet article - Quelle est la solution à la crise des ministères dans l'église catholique romaine, et les prêtres qui ont quitté le service actif sont-ils des « Ex-prêtres » ou des « Prêtres pour l'éternité » ? C'est un défi lancé aux autorités de l'église institutionnelle. Elles doivent cesser de s'accrocher aux traditions et aux mythes antiques liés à un temps et à une culture - ceci est démontré à la fois pour le mariage et pour les ministères. Ce qui manque dans ce dernier cas est la dimension communautaire. En revanche, en réfléchissant sur un modèle plus organique et plus vivant de la création, elles doivent ordonner les animateurs de communautés pour présider nos célébrations eucharistiques et nous accorder ainsi l'espace pour devenir ce que deviendrons.*

## **Ex-prêtres ? Donnez-nous l'espace pour devenir ce que nous deviendrons**

Mon titre vient de la fécondation croisée d'activités et d'idées. En juillet j'ai assisté à une réunion de la fédération européenne des prêtres mariés au couvent franciscain du Chant d'Oiseau à Bruxelles. J'y étais en tant que représentant de Advent, l'association anglaise des prêtres catholiques mariés. Ensuite j'ai préparé une liturgie dominicale pour une petite commu-nauté au sujet de « la Création et le Shabbat », et en même temps je lisais le livre de John Boswell sur *Same Sex Unions in Premodern Europe*<sup>1</sup>. Mes réflexions se sont mêlées dans ces trois secteurs et m'ont paru utiles pour penser une réponse à la crise ministérielle dans l'Église catholique romaine.

1. À la réunion de Bruxelles, les rapports des groupes membres ont remis en lumière la crise actuelle concernant le ministère ordonné : l'exode du ministère n'a pas cessé comme on le dit parfois et récemment nous avons accueilli quelques membres plus jeunes (moins de cinquante ans). La réponse de l'église institutionnelle se concentrant sur la réorganisation des diocèses et des paroisses pourrait être décrite comme une simple stratégie de réduction de taille. Cela peut paraître une solution aux yeux de l'institution mais, vu l'âge moyen des prêtres en service, cela ne servirait que de bouche-trou provisoire car les enterrements continueront...

Les délégués d'Angleterre ont rendu compte d'un colloque tenu en Angleterre par le mouvement des prêtres mariés à propos des effets sur les paroisses qui n'ont pas de prêtre. L'exemple le plus remarquable est celui d'une paroisse qui avait mobilisé une communauté bien engagée : celle-ci a dirigé la paroisse de manière efficace avec un conseil paroissial très actif, un prêtre venant seulement pour l'eucharistie du dimanche. Une fois placée sous l'autorité du curé voisin, on a mis fin à la participation de la communauté.

Enfin nous avons eu une discussion détaillée et très complexe pour viser à des positions théologiques communes. La question centrale était : « Ex-prêtres ou prêtres-pour-toujours ? » Pendant des années nous avons cherché à éviter l'étiquette « ex-prêtres ». L'idée était que personne ne pouvait être poussé à gommer l'histoire de sa vie. Aujourd'hui nous devrions peut-être nous projeter plus loin et faire évoluer nos conceptions. L'idée que nous sommes « prêtres pour toujours » suggère qu'à l'ordination nous avons été transformés de manière ontologique. Cette croyance se base sur un modèle qui dérive d'une position théologique du Moyen âge : une vision dualiste du corps et de l'âme et la notion de caractère imprimé dans l'âme. Elle est également basée sur ce modèle hiérarchique : le mythe d'un appel de Dieu - le mythe de la succession apostolique - la notion que le mandat pour le ministère presbytéral vient d'en haut et est conféré à l'ordination. Ce qui est totalement absent dans ce modèle, c'est la dimension de la communauté. Mais le fondement du ministère n'est pas l'ordination, bien qu'elle ait sa place, mais le baptême. Il suffit de jeter un œil sur des textes comme Romains 12 et 1 Corinthiens 12 qui parlent de la diversité des charismes mis au service de la communauté. Si nous ne fonctionnons pas 'liturgiquement' dans une communauté, sommes-nous des prêtres (et peu importe ce que cela signifie) ou des ex-prêtres ? En quoi les divers rôles pastoraux ou ministériels que nous accomplissons diffèrent-ils des rôles accomplis par les autres membres baptisés de notre communauté ? Il ne s'agit pas de nier notre spécificité, celle que nous avons vécue comme prêtres en activité. Ceci n'est qu'un résumé très insatisfaisant d'une discussion très complexe, mais nous fournit une base de réflexion pour nos futures réunions. En outre, pensons aussi à la contribution des Dominicains hollandais : ne montre-t-elle pas un chemin d'avenir ? Si nous n'avons plus de prêtre pour nos communautés, nous devons trouver et ordonner les animateurs de ces communautés pour présider nos célébrations eucharistiques.

2. Le livre très dense de John Boswell, établit non seulement l'évidence de rites pour les unions entre personnes du même sexe, avec des arguments philologiques détaillés, mais aussi – et c'est beaucoup plus intéressant pour mon sujet – il compare les rites d'unions hétérosexuelles et homosexuelles. Il est clair que la compréhension du mariage dans la culture gréco-romaine était très différente de celle de l'âge moderne - le mariage n'est pas la conséquence de l'amour romantique, mais plutôt une affaire entre les familles. Avec quelques modifications, l'Église a assumé les pratiques et la pensée de la société et de la culture dans lesquelles elle vivait. Les chrétiens étaient mariés selon le droit civil de l'époque. Tout au plus s'étendait la coutume de demander une bénédiction. Ce n'est que petit à petit

---

<sup>1</sup> John BOSWELL : *Same Sex Unions in Premodern Europe* (Vintage Books 1995).

et pour diverses raisons qu'on voit l'église prendre le pouvoir sur l'institution du mariage. L'avant et l'après-mariage sont des caractéristiques de la période moderne avec une focalisation sur le rite du mariage. La Loi de Hardwicke de 1754 sur le mariage a imposé une cérémonie comme exigence légale en Angleterre et au Pays de Galles, c-à-d un enregistrement pour régler le problème des mariages secrets. Le Concile de Trente en 1563 avait fait de la cérémonie une obligation pour les catholiques romains. Avant cela, c'est le mariage de droit coutumier qui était la norme. Il y a une comparaison évidente à faire avec l'histoire de l'évolution des ministères plus charismatiques des lettres de Paul vers les ministères plus institutionnels et sacerdotaux des périodes postérieures.

3. Ma réflexion sur «Création et Shabbat» m'a suggéré quelques idées de base. Pour beaucoup de générations avant nous, la théologie de la création a été très confinée dans les études de théologie biblique et marginalisée au profit des récits plus vivants et remuants des rapports de Dieu avec Israël dans et à travers son histoire comme peuple de Dieu. Aujourd'hui, les biblistes situent la foi d'Israël en la création à la place centrale – c'est le rocher sur lequel tout le reste repose, la foi que c'est le Dieu d'Israël qui a créé toutes les merveilles de notre univers<sup>2</sup>.

Quand nous pensons à la création dans la Torah, nos pensées se tournent vers ce grand et quasi architectural récit du chapitre 1 de la Genèse. Notre bible commence par la participation de Dieu dans l'activité de la création. Il n'y a aucune réflexion sur Dieu avant la création. La première ligne de la Torah dit : « Au commencement, quand Dieu a créé le ciel et la terre » (bereshit bara 'elohim...). Comme le dit une source juive, la première lettre (beth) est fermée à l'arrière et s'ouvre vers l'avant. De cette ouverture surgit ce récit très ordonné et stylisé des six jours de la création, après quoi Dieu s'est reposé. Du premier au 3<sup>e</sup> jour, Dieu a créé les éléments de base de la création – le firmament, la terre et la mer – c'est un travail de séparation et de division (on répète 'badal'), introduisant l'ordre dans la masse informe (tohu wabohu) qui existait avant. Ensuite, du 4<sup>e</sup> au 6<sup>e</sup>, Dieu a peuplé ces régions et Dieu s'est reposé le septième jour. On répète les formules : 'Dieu dit', 'il en fut ainsi', et 'Dieu vit que cela était bon'. Enfin 'Dieu vit tout ce que Dieu avait fait et c'était très bon'.

Peut-être avons-nous compris qu'un Dieu lointain a créé tout ce qui a vu le jour là, au commencement, et qu'alors Dieu s'est reposé parce c'était fini, et même parfait. Le travail était fait et cela donne une image très statique de la création qui se concentre sur ce qui s'est produit au début. Bien sûr, l'image de Dieu en Genèse 1 est celle d'une figure monarchique. Mais certaines considérations pourraient nuancer cette vision.

- Les savants ont pris l'habitude de dire que le premier récit en Genèse 1 est un récit postérieur, sacerdotal, presque rituel, et que le récit plus ancien de Genèse 2-3, qui date peut-être du temps de la monarchie, offre une image très différente. C'est peut être exact. Mais dans la Torah ils sont placés côte à côte et doivent être lus ensemble. En allant d'un récit à l'autre, on nous dit que Dieu s'est reposé le septième jour.

- Le 6<sup>e</sup> jour, Dieu dit : « Faisons Adam à notre image et ressemblance » et Dieu fit ainsi. Diverses explications ont été données à ce pluriel 'faisons'. La plus simple est que, pour créer l'humain, Dieu communique avec les dieux. La création de l'humanité est un travail de communication et de relation.

- Adam est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Il y a eu bien des tentatives contournées pour expliquer la nature de cette ressemblance. Mais au regard du contexte – Dieu en discussion avec les êtres célestes (dieux ou non ?) – on discute de ce qui doit être créé. L'image et la ressemblance consistent en notre être de co-créateurs avec Dieu dans le processus continu de la création. Cette créature humaine a, comme Dieu, un rôle royal dans la création. Adam ordonne la création mais selon quel type de règle ?

- Quelques points du récit de Genèse 2-3 peuvent suggérer une réponse à cette question. Ailleurs dans la bible hébraïque, l'ordre chronologique est cassé et nous sommes refoulés dans l'ordre et donnés une perspective différente sur ce qui s'est passé avant. Ici nous sommes ramenés de nouveau au sixième jour, la création d'Adam et une perspective complémentaire nous est offerte.

Adam peut être le sommet de la création mais Adam est placé dans le jardin pour le labourer et pour s'en occuper (shamar). Adam est là pour favoriser la terre et favoriser son bien-être. Dieu amène diverses créatures à Adam pour lui tenir compagnie, Adam les nomme (une tâche très importante) mais Dieu se trompe, elles ne sont pas appropriées et nous avons la création de 'ishah (femme) à partir de 'ish (homme) - un autre jeu sur des mots, de même que 'Adam était ainsi nommé parce que produit à partir de 'Adamah (la terre).

- Je propose une vision de la création qui ne soit pas l'œuvre terminée d'un Dieu distant. Se tourner vers le septième jour de la création quand Dieu s'est reposé permet de développer cette idée. Dieu ne s'est certainement pas reposé parce que, selon une réponse d'examen à l'école, « Dieu était fatigué d'avoir créé le monde et a pris

---

<sup>2</sup> Citons quelques titres représentatifs qui donnent une vision générale de la création beaucoup plus relationnelle. Notons que les modèles utilisés ne sont pas descriptifs mais heuristiques pour explorer les merveilles de Dieu et de l'univers.

Carol J. DEMPSEY, Mary Margaret PAZDAN (Editors), *Earth, Wind and Fire. Biblical and theological perspectives on Creation.* (Michael Glazer 1989)

Terence E. FRETHEIM, *God and World in the Old Testament. A Relational Theology of Creation.* (Abingdom Press 2005).

Sallie McFAGUE, *The Body of God. An Ecological theology.* (SCM Press 1998).

congé le shabbat ». Dieu ne s'est pas reposé non plus, je pense, parce que tout était fini, parfait même, et accompli. Tout de suite après avoir jugé que c'était 'bon' et 'très bon', Dieu se relaxe pour prendre plaisir de l'univers qu'il a créé. Et Dieu offre aussi aux créatures l'espace pour devenir ce qu'elles deviendront. Nous n'avons pas une perfection statique et réalisée, mais un univers beaucoup plus passionnant et plus ouvert qui se développe vers l'ordre que Dieu a prévu.

Mon titre s'est développé à partir de ces réflexions, ce n'est pas une prière adressée à Dieu. C'est plutôt une réclamation aux autorités de notre église en crise. La tradition n'est pas un accrochage absolument inaltérable au passé. Une tradition vivante voit bien la nécessité du dialogue entre deux horizons - celui de la tradition se développant à partir du passé et celui de la situation culturelle et sociale d'aujourd'hui<sup>3</sup>. Il ne s'agit pas d'émettre des jugements sur les développements du passé. Ils sont issus de situations culturelles et sociales très différentes de celles d'aujourd'hui et répondaient aux besoins perçus alors. Aujourd'hui, pour une série de raisons, les communautés sont privées de l'eucharistie parce que les anciennes méthodes ne fournissent plus un nombre suffisant de prêtres, parce qu'elles sont fondées selon des règles qui se sont développées avec le temps et qui n'ont jamais été des absolus à l'origine. Regardons le nombre d'animateurs laïcs dévoués dans nos communautés. Il suffit d'explorer le nouveau modèle d' 'Eglise' qui émergeait au moment du deuxième Concile du Vatican. Cela met en évidence l'illogisme de demander aux assemblées de faire des prières pour de soi-disant vocations – faut-il matraquer Dieu d'envoyer des ouvriers dans sa vigne ? Soyons plutôt vraiment fidèles à l'incarnation dans nos idées. Dieu agit dans et par nos jugements, nos efforts, nous permettant de devenir ce que nous deviendrons. Les autorités de l'église doivent accepter ce défi : les animateurs, les ouvriers sont là, dans la vigne. Employez-les et permettez-nous de devenir ce que nous deviendrons.

Joe MULROONEY, Advent Group, UK

---

<sup>3</sup> Anthony C. THISELTON, *The Two Horizons: New Testament Hermeneutics and Philosophical Description with special reference to Heidegger, Bultmann, Gadamer and Wittgenstein*. (Grand Rapids 1980).